

toujours, qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid, le filandieux écheveau de son éloquence, et c'est si méritoire de le subir pendant trente-cinq mortelles minutes ! Et quand M. le premier vicaire, qui a une belle voix de basse taille, chante la grand-messe, il s'en acquitte avec une majesté désespérante ; et c'est un quart d'heure de préface, suivi de près d'un nouveau quart d'heure de *Pater* ! Et puis les chantes expectorent des mélodies si lourdes, si peu artistiques ! Et puis il y a, par-dessus le marché, les quêtes, le bedeau, et la personnalité dépourvue d'esthétique de la chaise.....

Le clergé lui-même, il faut bien le dire, a contribué pour sa part à faire désertir les églises pendant la grand-messe, et cela par excès de zèle. Les cathéchismes de persévérance et la messe qui les accompagne, sont suivis à la fois par les jeunes filles pieuses et par leurs mères qui les y conduisent : l'heure est si commode ! En tout cas, il reste toujours la messe de onze heures, celle de midi, et au besoin celle d'une heure pour se rattrapper ; et ces messes ont, elles, l'avantage d'être courtes.

Quel remède apporter à ce mal ?—car c'en est un. Intéresser les fidèles à la messe. Comment les intéresser ? En les faisant chanter.

Il ne suffit pas en effet d'assister à la messe, de l'entendre. Le chrétien est, suivant la doctrine de saint Pierre, "le sacerdoce royal" de Jésus-Christ, et la théologie nous enseigne formellement la part réelle et honorable que prend le peuple à l'oblation du saint sacrifice. Il doit donc vraiment y *prendre part*. Le meilleur moyen, c'est de suivre les cérémonies, et surtout de s'unir aux chants, qui en sont une partie importante.

Mais ici plusieurs solutions se présentent.

Les uns—et ce ne sont pas les moins bien intentionnés—pensent que le seul moyen de faire chanter le peuple, c'est de laisser de côté, sauf pour ce qui en est absolument indispensable, tous ces vieux chants "gothiques," comme on eût dit il y a deux siècles et d'adopter résolument le cantique en langue vulgaire. Les autres ont inventé de conserver—dans une mesure que je n'apprécie pas—les mélodies traditionnelles, mais en y adaptant des paroles françaises ; tentative zélée, mais digne d'une meilleure cause. D'autres enfin, jugeant tout effort inutile pour améliorer un état de choses qu'ils croient sans remède, se contentent de se croiser les bras et de laisser aller. Ceux-là ont le plus grand tort de tous, assurément.

Nous sommes convaincu, pour ce qui nous concerne, que la liturgie de l'Eglise catholique compose un tout compact qu'on ne peut disjoindre sans inconvénients, et que c'est enlever à la messe son caractère que d'y introduire des pièces de chant étrangères à celles que les siècles nous ont légués et que le prêtre lit à l'autel. La voix du peuple ne doit faire qu'un avec la voix du ministre sacré qui prie en son nom.

Le désir du bien et la pureté d'intention excuseraient peut-être une tentative tendant à détruire cet ordre antique, et l'Eglise, plus condescendante aujourd'hui qu'elle ne le fut jamais, ne la condamnerait sans doute pas ; mais serait-elle un progrès ou une décadence ? Nous osons pencher pour la seconde affirmation.

Le chant grégorien, exécuté d'après les vrais principes, c'est-à-dire avec l'allure *marcante* sans précipitation qui le caractérise, est encore celui qui répond le mieux aux exigences actuelles. Il n'allonge pas à l'infini les offices, comme les interminables suites de notes massives que nous sommes parfois condamnés à entendre, et le caractère mélodique nettement indiqué des pièces populaires de son répertoire les fait retenir sans peine par les fidèles.

Plus les essais se multiplieront, et plus l'on s'apercevra que les offices deviennent courts et intéressants.

Les fidèles ont le sens liturgique beaucoup plus développé

qu'on ne pourrait le croire : il suffit de remuer un peu la cendre de leurs âmes pour en faire jaillir cette étincelle. Commençons par les enfants, nous arriverons vite aux grandes personnes. C'est l'œuvre de plusieurs années de soins assidus et persévérants. Mais le jour où le peuple saura chanter le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus*, le jour où il pourra unir sa voix à la célébration du saint sacrifice, nous serons dédommagés de la peine que nous aurons prise, car il reviendra plein de joie remplir les églises le dimanche pour y chanter la grand-messe, comme le faisaient ses bons aïeux.

Dom P. CHAUVIN, O. S. B.

ENTRE ARTISTE ET CRITIQUE

Théodore Reichmann le célèbre baryton de l'Opéra de Vienne, écrivit dernièrement au critique théâtral de la *Reichswehr* une lettre violente dans laquelle il lui défendait de le citer dans ses comptes rendus.

La critique avait dit de lui qu'en une seule soirée il avait chanté trois fois le rôle de Wotan pour insinuer qu'il avait chevroté et il ajoutait que dans le *Vaisseau Fantôme*, il avait chanté deux rôles : celui du baryton et celui de la basse voulant dire par là que l'artiste n'avait pas chanté juste.

Le critique a répondu que son devoir lui imposait de s'occuper de tous les artistes sans exception.

M. F. JEHIN-PRUME

M. Jehin-Prume est de retour d'Europe. Après quatre mois de vacances passées en Belgique, le célèbre violoniste nous revient.

Que pensez-vous du mouvement artistique en Europe ?

Mon Dieu, on peut diviser le monde musical actuel en deux classes : les anciens qui laissent faire et les nouveaux qui trouvent tout mauvais, même ce qu'ils font.

Et les théâtres ?

Les théâtres reviennent de plus en plus à l'ancien répertoire.

L'air musical est-il toujours avec des tendances Wagnériennes ?

Il est évident que l'Ecole symphonique de Bayreuth jette continuellement sa lumière sur les travaux actuels. Cependant pour vous montrer les tendances fin-de-siècle, on trouve Lohengrin et Tannhäuser par trop 1830.

Avez-vous rencontré quelques-uns de nos amis ?

Certainement, Ysaye prépare ses concerts pour l'hiver, Gérardy qui a passé l'été à Spa doit faire le tour du monde, Madame Heynberg se fait bâtir des villas, Julien Closset est à Verviers où il enseigne. J'ai vu aussi M. Adolphe Dubois, trompette solo de la symphonie de Spa, qui est venu me voir dans cette ville, avec le jeune Rosario Bourdon.

Vous avez fait éditer en Europe, de nombreuses pièces pour violon et pour chant ?

Nombreuses n'est pas le mot, neuf mélodies pour chant et trois morceaux pour violon et piano.

Avez-vous l'intention d'organiser quelque chose pour l'hiver ?

Je n'en sais encore rien.

Et comme composition ?

Oui, six mélodies canadiennes pour violon et piano ; ces mélodies seront d'autant plus locales que j'ai l'intention de ne prendre que des mélodies purement canadiennes et non pas des anciens airs français passées dans notre album national.